

SAMEDI CINÉMA

Au bonheur du hareng saur

■ Un peintre parisien (Daniel Auteuil), à la suite d'une rupture, revient dans la maison de son enfance, dans la France que l'on dit profonde. Il retrouve un ancien copain d'école (Jean-Pierre Darroussin) et l'engage comme jardinier. Avec lui, l'artiste retrouve le sens des vraies valeurs.

Voilà maintenant quelques années que Jean Becker surfe sur la vague nostalgico-campagnarde, rendant hommage au bon sens rural. Mais si les enfants du marais baignaient dans une atmosphère sympathique, il n'a, depuis, pas su retrouver cette légèreté de ton. Après Un crime au paradis et Effroyables jardins, ce Dialogue avec mon jardinier va encore plus loin dans l'éloge d'une ruralité idéalisée. Éloge qui devient ridicule, dès lors que l'on cherche clairement à démontrer la supériorité de la campagne sur la ville.

Surtout, le film exprime un mépris de tout ce qui est intellectuel et en particulier de la culture. Que l'on se moque, à gros coups de caricatures, du pédantisme et du parisianisme, pourquoi pas. Mais cette façon de rabâcher que seuls ceux qui n'ont aucune culture ni instruction ont su garder les pieds sur terre apparaît assez détestable. Ces gens de la ville ont beau parler d'art et d'autres trucs d'intellos, ils ne connaissent rien de la vie, Monsieur.

Alors qu'à la campagne, on peut vous dire s'il va pleuvoir ou pas, on connaît les vertus du hareng saur sur un croûton de pain et on sait qu'il faut toujours avoir sur soi un couteau et un bout de ficelle. C'est bien l'essentiel, non? Non seulement cette propagande pour le terroir, pour cette France du saucisson et du camembert, tout aussi caricaturale d'ailleurs, apparaît franchement démagogique, mais elle se double d'un déniement de la culture et du savoir qui laisse deviner une certaine aigreur.

En flattant cette France très «Chasse, pêche, nature et traditions», Jean Becker vise claire-

ment un public peu exigeant en matière d'art et de cinéma. Il joue donc sur du velours, aligne des clichés confondants – jusqu'au dénouement ultra-prévisible – et ne ressent aucun besoin de s'impliquer plus qu'un minimum, par exemple dans sa façon de filmer. Bien sûr, un sujet aussi mince, qui joue sur le quotidien, sur les relations humaines, exige de la sobriété. Mais elle ressemble surtout ici à de la paresse.

Pire: comme son nom l'indique, le film se fonde sur les dialogues entre deux personnages, mais ces dialogues-là apparaissent artificiels, très théâtraux, à l'image de ce film où tout sonne faux. Étrange, d'ailleurs, de constater que, dès la première rencontre entre Auteuil et Darroussin, on sent que quelque chose ne fonctionne pas. C'est que ces deux acteurs excellent à jouer des silences, des sous-entendus, des demi-tons. Or, voilà qu'on les a poussés à enchaîner à la va-comme-je-te-pousse des dialogues auxquels eux-mêmes ne semblent pas croire.

Du coup, ils semblent étrangement mal à l'aise et les moments sont rares où ces deux grands comédiens donnent vraiment la mesure de leur talent, jouant sur la subtilité, les regards, les variations infimes: Auteuil est très bon face à Fanny Cottençon (parfaite dans son rôle d'épouse déçue) et Darroussin se reprend enfin quand son personnage tombe malade. Trop peu pour nous toucher avec cette relation entre deux hommes, qui paraissent bien fades. Il reste un point sur lequel on ne peut que donner raison à Jean Becker: quand on se souvient qu'il a réalisé, il y a près de 25 ans, L'été meurtrier, on ne peut qu'approuver le message implicite que diffuse désormais son cinéma de pépère: c'était bien mieux avant...

ERIC BULLIARD

Dialogue avec mon jardinier, de Jean Becker, avec Daniel Auteuil et Jean-Pierre Darroussin



La pêche, la nature, les traditions, y'a qu'ça de vrai...

EN BRÈF

Démission au sein de l'Exécutif d'Hauteville

Sylvie Kolly, 36 ans, renonce à son siège au Conseil communal d'Hauteville. Des raisons professionnelles l'ont incitée à prendre cette décision, précise l'intéressée. Elle quittera ses fonctions au 30 septembre. Une élection complémentaire est prévue le 21 octobre, selon la Feuille officielle d'hier. Quant aux listes de candidats, elles doivent être déposées au secrétariat communal jusqu'au lundi 10 septembre, à midi.

Arrêter de fumer par l'autohypnose

Un stage d'autohypnose «stop tabac» se déroulera le mercredi 29 août, de 19 h 30 à 22 h. Le thème de cette soirée sera «Comment arrêter de fumer sans prendre de poids». Elle sera animée par le magnétiseur et hypnothérapeute Serge Dereck. Ce sera à Broc, à l'Atelier art et danse création (place du Parc 6). Inscriptions et renseignements au 078 719 11 13.

ATELIER DE MUSIQUE ANCIENNE

Pour entrer dans la danse

C'est sur le thème du bal Renaissance que se déroulera, du 26 août au 2 septembre, le cinquième Atelier de musique ancienne, à Gruyères. Outre les concerts et la fabrication d'instruments, le public pourra découvrir activement les danses de l'époque.



L'ensemble Outre Mesure donnera un concert bal Dansez Renaissance le 31 août

■ L'Atelier de musique ancienne s'apprête à vivre du 26 août au 2 septembre sa cinquième édition, la quatrième au château de Gruyères. Et au-delà de ses murs: «Devenir plus visible en ville fait partie des objectifs pour un festival facilement qualifié d'élitaire», explique Philippe Mottet-Rio, directeur artistique de la manifestation. Alors que c'est une musique très plaisante et grand public.» A l'atelier de lutherie se joignent concerts, conférence, exposition et, pour la première fois, une ouverture au-delà de la musique, vers la danse, puisque le thème de cette année est le bal Renaissance.

DANSEZ MAINTENANT L'un des moments forts de cette édition sera le concert, doublé d'un bal costumé, que donnera la compagnie française Outre Mesure, le vendredi soir, à l'Hostellerie Saint-Georges. Chacun sera invité à y prendre part. Le ménestrier (maître à danser) de la compagnie, Robin Joly, proposera en outre un stage d'initiation aux danses de la Renaissance française, du mercredi au vendredi. Les élèves participeront au bal final. Des animations en costumes, dans la cité, sont également prévues.

CONCERTS DE HAUT VOL Selon Philippe Mottet-Rio, cette édition réunit les ensembles parmi les plus cotés du genre: pour le concert d'ouverture (dimanche 26 août, à l'église de Gruyères), El Cortesano (Espagne), avec le chanteur José Hernandez-Pastor, permettra de redécouvrir *El libro de musica de vihuela* de Diego Pisador (1552). L'ensemble Les Witches (France) se produira pour sa part le samedi 1^{er} septembre, toujours à l'église, alors que Douce Mémoire (France) se chargera du concert final (dimanche 2 septembre, Hostellerie Saint-Georges) sous la forme d'un cabaret Renaissance intitulé *La Dive bouteille*, tiré de Rabelais. Enfin, l'ensemble La Volette (flûtes, chalemies, bombardes et doulcians), emmené par la Fribourgeoise Dominique Tinguely et Christine Gabrielle (chant et luth), se produira à l'église le mercredi 29 août.

CONFÉRENCE ET EXPOSITION Les costumes de la Renaissance seront

au centre d'une conférence publique, le mercredi 29 août, au château de Gruyères (18 h). Le thème sera abordé par Marina Harrington, costumière au Grand Théâtre de Genève et Elizabeth Fischer, spécialiste de l'histoire du costume de danse. De son côté, la Galerie du Calvaire accueillera durant toute la semaine une exposition consacrée à l'édition 2006: des photographies de Violaine Hübscher reviendront sur la fabrication d'un violon baroque. Des instruments seront également présentés.

DEUX GUITARES «Le cœur du festival reste l'atelier au château», indique Philippe Mottet-Rio. Un atelier de fabrication qui change de forme cette année: Il n'y aura pas un instrument construit par un collectif, mais deux stagiaires, qui vont fabriquer chacun leur propre instrument. En l'occurrence une guitare Renaissance, à quatre cordes. Philippe Mottet-Rio dirigera lui-même l'atelier, qui prendra place dans la Salle des gardes, sous les yeux des visiteurs du château.

BUDGET EN HAUSSE Organisé par l'association Guitare et luth, l'Atelier de musique ancienne dispose cette année d'un budget de 100 000 francs, contre 85 000 en 2006, explique Carol Mottet, administratrice de l'association. Une hausse qui s'explique par l'ampleur de cette cinquième édition, le prestige des ensembles invités et l'accent mis sur la promotion, afin de toucher un plus large public. Des partenariats ou des aides ont été trouvés auprès de la Fondation du château de Gruyères, du Service de la culture du canton, du Conservatoire de Fribourg, de la Loterie romande ou encore de l'Institut La Gruyère (pour le logement et les repas).

L'ÉDITION 2008 L'année prochaine, l'Atelier de musique ancienne sera construit autour de la musique romantique et de Franz Schubert. Le luthier Maurice Ottiger dirigera l'atelier, revenu à sa formule habituelle, pour la construction d'une copie de guitare de Schubert. **EB**

Programme détaillé sur www.anselmus.ch



Le public pourra se familiariser avec les danses de la Renaissance française. Un stage d'initiation est au programme